moi. C'est ainsi que "la haine réclame elle-même d'être haïe", qu'elle fait donc tache d'huile, tout comme l'amour, car elle met à découvert la liberté de chacun de nier l'existence de tous les autres.
Mais pour Sartre, la haine, comme d'ailleurs toutes les conduites possibles à l'égard de l'autre, est un échec. Car son projet initial, qui est la suppression des autres consciences, n'est pas réalisable. Il est certes possible, on ne le sait que trop, que, par un "passage à l'acte", la haine débouche sur l'homicide. Mais l'abolition physique de l'autre, pour être vécue comme le triomphe de la haine, implique la reconnaissance que l'autre a existé au passé, et qu'il m'a donc au passé asservi. "Celui qui, une fois, a été pour autrui est contaminé dans son être pour le restant de ses jours" (Sartre, 1943, 452) affirme Sartre. La haine qui vise à la reconquête d'une liberté totale en éliminant cette limite à la liberté qu'est autrui est donc nécessairement vaine, puisque l'autre, une fois détruit, emporte dans la tombe la clé même de cette liberté. Ainsi, conclut Sartre, "le triomphe de la haine se transforme, dans son surgissement même, en échec" (Sartre, 1943, 453), car elle ne représente que l'ultime tentative, la tentative désespérée de sortir de l'aliénation originelle qui est la mienne et qui vient de ce que je tiens mon propre être d'autrui.

3. PATHOLOGIE DE LA HAINE : XÉNOPHOBIE ET INDIFFÉRENCE

À quoi nous mènent donc les considérations qui précèdent ? Il est certain que le point de vue de Sartre sur autrui en général demeure unilatéral, étant donné qu'il fait plus de place aux expériences concrètes où nous nous découvrons en conflit avec autrui qu'à celles où nous sommes en communauté avec lui. Il n'en demeure pas moins que ses descriptions présentent un grand intérêt et nous livrent une véritable analyse phénoménologique de la haine et du sadisme. Nous avons vu que ces conduites ne sont pas considérées comme "pathologiques" par Sartre, dans la mesure précisément où elles découlent les unes des autres et où elles constituent à ses yeux le "cercle" des rapports avec autrui dans lesquels nous sommes inéluctablement pris : ainsi le désir engendre le sadisme et le sadisme à son tour la haine qui, dans son échec, renvoie à nouveau au désir et ainsi de suite. C'est donc parce qu'il n'y a pas pour Sartre de bonne "façon" de vivre le rapport à autrui que toutes les conduites, même les plus négatives, sont en fin de compte équivalentes.
La haine représente certes à cet égard une "tentative ultime" de régler une fois pour toutes le problème du rapport à autrui, elle constitue, en tant que telle, une terrible simplification de ce problème, mais elle n'en est pas pour autant un phénomène pathologique, puisqu'il s'agit pour Sartre d'une conduite librement choisie. Dans la perspective qui est la sienne, et qui représente la perspective phénoménologique en général, laquelle présuppose la liberté de l'être humain, c'est-à-dire son indépendance à l'égard de toute détermination et son absence de nature, la haine n'est qu'une des possibilités extrêmes de la conduite humaine, laquelle n'est donc pas